

Paroles de vie

Journal des communautés catholiques
du pôle missionnaire de Provins

« Tous en chemin »



Dossier

Saint-Jacques-de-Compostelle

Vie d'Église

Le sacrement
du mariage

« Le bonheur
n'est pas au bout
du chemin,
le bonheur,
c'est le chemin. »
(proverbe africain)





pour tout renseignement :
secretariatdupoledeprovincs
@gmail. com
01 64 00 04 23

Nos 3 grands secteurs

Nord-Provinois : **Beton-Bazoches,**
Jouy-le-Chatel – Chenoise,
Villiers-Saint-Georges



Provins : **Provins, Rouilly, St-Brice**

Sud-Provinois : **Bazoches-les-Bray,**
Bray-sur-Seine, Donnemarie-Dontilly,
Longueville-Sourdun, Maison-Rouge-en-Brie,
Villenauxe-la-Petite



Messes : voir page 17

Les prêtres du secteur :

Pères Thierry Leroy, Bernard Pajot,
François Labbé, Olivier de Vasselot
et André Kuna

Pour prendre rdv : 0160673119

Vous trouverez leurs coordonnées
individuelles sur le site :

www.polemissionnairedeprovins.fr



Vous pouvez nous aider

Le journal *Paroles de Vie* qui est déposé quatre fois par an dans votre boîte aux lettres est un journal gratuit, mais néanmoins coûteux. S'il est l'œuvre de bénévoles de A à Z pour la rédaction, il n'en est pas de même pour la mise en page et l'impression. Aussi, nous nous permettons d'attirer votre attention sur le fait qu'il vous est possible de nous aider sous forme de dons, dons pour lesquels vous recevrez un reçu fiscal, puisque nous sommes une association à but non lucratif. Si tel est votre désir, adressez-les par chèque à l'ordre de « ADM Meaux », à cette adresse : Journal Paroles de Vie 2 cours des Bénédictins, 77160 Provins.

Merci de votre soutien.



Journal paroissial du pôle catholique de Provins.

www.polemissionnairedeprovins.fr

Nous contacter : parolesdevie77@gmail.com

» 2 cours des Bénédictins - 77160 Provins.
Responsable de la publication : Alain Vollé

» **Edition et Publicité :**

Bayard Service Édition Ile-de-France - centre
18 rue Barbès - 92128 Montrouge Cedex -

Tél. : 01 74 31 74 10 - Secrétaire de rédaction :
David Francfort - mise en page : Odile Fonfroide.

» **Impression :** Chevillon Imprimeur - 26 bd Kennedy.
BP 136. 89101 Sens Cedex - Tél. : 03 86 65 04 78

» **Dépôt légal :** à parution

SOMMAIRE

Édito p. 3

Tous en chemin

Ça se passe chez-nous p. 4
plus de mille jeunes à Provins

Vie d'Église p. 5 à 7

Un chemin d'amour
éclairé par la foi

- Vous êtes trois
- Les cinq piliers du mariage chrétien
- Que de chemin parcouru
- Ensemble sur le chemin
- Préparer son mariage
- La symbolique des alliances

Présence visible de l'Église p. 8

Le salon Kidexpo Paris

Dossier p. 9 à 12

Prendre la route

- Un appel à la liberté
- Mon vécu à Saint-Jacques

Ça se passe chez-nous p.13

- Au revoir au Père Deforge
- Concert d'orgues à Provins

En chemin vers Rome p. 14
Histoires de cloches

Raconte-nous une histoire p. 15 et 16
La danse du soleil

Porter un regard p. 17
« Écouter... Entendre »

Agenda et horaires p.18-19
Calendrier paroissial

Carnet du Pôle p. 18 et 19

édito



Paroles de vie

Sur le chemin de la vie, chacun de nous est amené, au long de son existence, à « faire des rencontres », et ce sont ces moments, souvent très forts et porteurs, qui nous font grandir et approfondir le sens de notre présence sur Terre.

Tous en chemin

Une des grandes rencontres à la fois attendues et émouvante de la vie est le mariage. Rencontrer une personne à qui l'on veut tout donner et se donner soi-même, avec qui l'on va fonder une famille, c'est réellement un moment important et merveilleux. Pour que d'autres rencontres puissent se produire, certains n'hésitent pas à prendre leur bâton de pèlerin et à partir sur les chemins de Saint-Jacques-de-Compostelle, de Chartres ou d'ailleurs. Ainsi, dans le numéro précédent de *Paroles de Vie* évoquions-nous le pèlerinage des pères de famille... Et antérieurement encore le FRAT des jeunes, les Journées mondiales

de la jeunesse... Autant d'occasions de provoquer « la rencontre », la rencontre de l'autre, et aussi, bien sûr, à travers l'autre, celle du Christ ressuscité et bel et bien vivant au milieu de nous. Jésus a dit : « *Je suis le chemin, la vérité et la vie.* » Et pour peu que l'on parvienne à prendre du temps pour intérioriser ce que nous vivons au quotidien ou dans les moments plus forts, cette phrase nous apparaît comme très réelle et vraie. Un proverbe africain dit aussi : « *Le bonheur n'est pas au bout du chemin, le bonheur, c'est le chemin* ». À méditer. Bon Carême et joyeuses fêtes de Pâques à tous.

PÈRE ANDRÉ KUNA

« Je veux te rencontrer. » Tel était le thème qui a rassemblé les jeunes des aumôneries de 6^e et 5^e, le 25 novembre 2012 dernier. Le service diocésain de l'aumônerie de l'enseignement public avait choisi notre belle ville de Provins pour vivre cette rencontre.



Une journée à Provins

Plus de mille jeunes, tout un dimanche, sont venus de tout le département pour se retrouver, découvrir Provins et réfléchir ensemble. Ils ont eu la joie de faire la connaissance de notre évêque Mgr Jean-Yves Nahmias. L'Institution Sainte-Croix avait ouvert ses portes et ses locaux pour accueillir tous les groupes le temps d'un pique-nique mais aussi pour des ateliers d'expression, d'échanges, de mimes et de prières nourris par la visite de la ville et les témoignages de la matinée. Tous se sont rassemblés dans la cour du collège afin que toutes ces rencontres, toutes ces richesses, s'unissent en une gigantesque croix et pour en faire, bien entendu, une belle photo. Notre évêque Jean-Yves Nahmias a présidé une magnifique célébra-



Alain Volié

tion pour clore cette belle journée. Chaque fois que nous accueillons la jeunesse, nous accueillons la vie, nous revenons à la source de notre foi. J'entends encore les cris de joie des enfants dans notre cour, je vois encore toutes ces couleurs illuminer notre Institution. Durant ce dimanche, notre établissement a résonné de leur vitalité et nous les en remercions.

JEAN-FRANÇOIS GAUD
*Chef d'établissement
 Institution Sainte-Croix*

Le mariage: un chemin d'amour éclairé par la foi



PDV

Vous êtes trois

L'amour vous unit, vous êtes UN, il vous respecte, vous êtes DEUX, il vous dépasse, vous êtes TROIS ! Quel bonheur de célébrer un mariage chrétien ! Parce qu'à travers DEUX êtres et leur histoire, il y a cette réalité : UN, DEUX, puis TROIS. Les mariés sont DEUX mais ils ne font qu'un. Ils se confient leur vie, ils forment une famille. Le mariage, c'est bien plus que l'union de deux égoïsmes. DEUX personnes allient leur complémentarité, leurs talents, limites, ardeur des commencements, persévérance dans la durée. La foi et le pardon les aident à surmonter

routine et déceptions. « Voici mon bien-aimé qui vient ! Il escalade les montagnes, il franchit les colines. Il m'a dit : "Que mon nom soit gravé dans ton cœur, qu'il soit marqué sur ton bras" ».

Ce poème, parfois choisi comme lecture, est un dialogue ardent entre la femme et l'homme, entre eux DEUX et... TROIS ! Mais qui est donc ce « troisième » ? Les enfants ? Le Seigneur Dieu qui a choisi d'épouser l'humanité ? Qui cimente l'alliance familiale ? Vous êtes TROIS ! C'est pour cela aussi que j'éprouve du bonheur à célébrer un mariage !

PÈRE THIERRY LEROY

Les cinq piliers du mariage chrétien

L'Église se réjouit du projet de ceux qui veulent s'aimer pour toute la vie. Elle est là pour les y aider. Cet amour n'est possible que dans le respect de la liberté de chacun, l'accueil et l'écoute de l'autre. Il est communion de deux personnes. Se préparer au mariage, c'est prendre le temps de découvrir l'autre, avec ses désirs propres, son mode de fonctionnement, sa psychologie. C'est accueillir son histoire, sa famille et son éducation. C'est apprendre à l'écouter, à communiquer avec

lui, à le respecter. Fonder une famille basée sur le sacrement du mariage est une noble tâche ; c'est difficile... mais loin d'être impossible si les fondations de la maison reposent sur les cinq piliers suivants :

- L'unité d'un homme et d'une femme ;
- La liberté du consentement ;
- La fidélité de l'engagement ;
- L'indissolubilité du lien ;
- La fécondité de l'amour.

Que de chemin parcouru

Nous sommes un couple de retraités. Le Seigneur fut témoin de notre engagement de mariage il y a 49 ans. Dès l'origine, nous avons tous deux le désir profond de construire notre foyer sous le regard de Dieu. Nous étions jeunes, courageux et pleins de projets, mais surtout lucides sur le fait que le chemin ne serait pas facile (le vécu de nos propres parents en témoignait). Ainsi très vite, cinq mois à peine après notre union, et par fidélité au sacrement du mariage, nous avons adhéré aux Équipes Notre-Dame, un mouvement d'aide spirituel et humain, pour les couples chrétiens. Nous ne rendrons jamais assez grâce des bienfaits reçus.

Ces fruits que nous avons récoltés ont éclairé notre vie entière (et encore toujours aujourd'hui) afin de nous accepter en couple avec nos différences, en foyer avec nos enfants, dans nos vies professionnelles et dans notre participation à la vie de l'Église. Comme pour beaucoup, les difficultés ont été très lourdes, dans la famille, la santé, le logement, le travail. Surmonter tout cela sans la prière, sans les sacrements, les retraites et rassemblements de ressourcement et de témoignages, nous pouvons dire, en toute humilité, que nous n'y serions jamais arrivés. Dieu a toujours été au cœur de notre vie. Oh combien de fois Il nous a remis debout ! La prière commune et/ou individuelle a été une très grande force. Nous avons à cœur d'ouvrir notre maison aux autres, amis ou

“Ces fruits que nous avons récoltés ont éclairé notre vie entière !

non, pour aider, accompagner, soutenir et tout particulièrement les plus éprouvés que nous par la vie. Même à l'automne de notre vie, des difficultés demeurent, c'est un effort quotidien, dans la vie du couple, rien n'est jamais acquis une fois pour toutes. Il

nous faut entretenir cet amour que Dieu nous donne, et nous abandonner en Lui, dans la joie, la confiance, rester à son écoute, pour accomplir sa volonté.

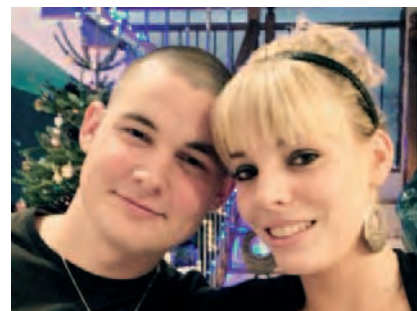
Jeanne et Jean



Parole de Vie

Ensemble sur le chemin

Nous nous sommes rencontrés il y a bientôt 4 ans. Très rapidement, nous avons habité ensemble, car nous voulions avoir la certitude que notre amour résisterait au quotidien. Aujourd'hui, nous avons décidé librement de nous marier afin de concrétiser notre histoire. Nous voulons nous engager l'un envers l'autre devant Dieu, nos familles et nos amis. Le mariage sera pour nous la confirmation de notre amour. Nous voulons continuer à vivre ensemble les moments à venir, qu'ils soient heureux ou difficiles, car nous serons toujours là l'un pour l'autre. Nous nous engageons librement, dans une fidélité mutuelle, à nous respecter l'un l'autre. Notre souhait le



Parole de Vie

plus cher est d'élever nos enfants dans la foi, afin de fonder une famille heureuse et de la faire vivre dans l'amour du Christ. C'est pour réaliser tout cela que nous souhaitons aujourd'hui recevoir le sacrement du mariage.

Lucie et Julien

Préparer son mariage

Quel fut le plus beau jour de notre vie ? Le jour de notre mariage. C'est bien vrai, ce jour-là, tout est magnifique : la mariée est ravissante et les parents fiers et resplendissants, les fleurs débordantes de fraîcheur, la cérémonie, le repas, la fête, tout concourt à faire de ce jour un moment de bonheur incomparable. Mais précisément, est-on capable d'évaluer la quantité de bonheur que l'engagement de ce jour promet pour la vie entière ?

D'une voix assurée ou chevrotante d'émotion, les futurs époux se disent l'un à l'autre ce « oui » qui scelle leur union à jamais. Lorsque l'on est jeunes, beaux, avec un toit, un travail, une famille et des amis, il est si facile de dire oui à la vie qui s'annonce, mais face à la maladie, au chômage, aux désillusions, à la vieillesse, est-ce aussi facile de dire oui ?

Il est important pour les futurs mariés d'avoir conscience qu'en demandant à se marier dans une église, c'est-à-dire à l'Église, quelqu'un sera présent à leur côté et va également prononcer ce « oui ». C'est le Christ. Le Christ qui va s'engager avec eux, tout au long de leur vie, pour le meilleur et pour le pire sans jamais défaillir. C'est la raison pour laquelle le mariage chrétien est indissoluble.

Voilà ce qui fait un sacrement de cet engagement, et quel sacrement ! C'est le sacrement qui reflète parfaitement l'amour de Dieu pour son peuple. Certes, personne n'est à l'abri des difficultés, des drames de la vie et de la mort, mais avec l'aide du Seigneur, les événements joyeux et malheureux seront vécus différemment, non pas comme une fatalité à subir, mais comme une grâce ou une bataille à livrer pour que finalement, la vie dans l'amour gagne à

tous les coups.

Le mariage est donc loin d'être un acte anodin, c'est pourquoi chaque couple qui désire s'engager dans le mariage doit en être averti et savoir ce à quoi il s'engage. Durant 19 années, mon mari et moi-même avons œuvré au sein d'une équipe de préparation au mariage, et ainsi aidé des dizaines de couples à comprendre la teneur et le sens de leur engagement futur. Ce fut une expérience extraordinaire

que de voir ces jeunes venir nous voir, convaincus de tout connaître de leur amour mutuel puisqu'ils avaient plusieurs années de vie commune, et découvrir en fait que leur histoire ne faisait que commencer. Leur histoire qui raconte encore aujourd'hui l'immense projet d'amour que le Christ avait pour eux.

**Marie-Sophie
et Jean-Philippe Bourgeno**

La symbolique des alliances

Dans la mythologie romaine, l'anneau représente le cercle de la vie et de l'éternité. C'est pourquoi, dès la Rome antique (VII^e siècle avant J.C.), les époux échangent un anneau de métal pour marquer leur union. Lorsque l'on se marie, on fait alliance, on s'unit pour la vie. Ainsi, depuis des siècles, les alliances symbolisent l'union, l'attachement à l'autre, l'engagement éternel dans le mariage, le signe de l'éternité et de la fidélité, le signe visible qu'on est uni à une personne. La forme de l'anneau est le parfait symbole de la vie des mariés ; un cercle qui ne se rompra jamais.

Le fait que l'alliance soit passée à l'annulaire gauche se fonde sur une croyance : les médecins grecs du III^e siècle avant J.C., comme les Égyptiens, pensaient que la « veine de l'amour » reliait directement ce doigt au cœur.



Corinne Mercier/Ciric

Le salon Kidexpo Paris

Le salon Kidexpo s'est tenu fin octobre 2012 à Paris. Dans le hall « Éducation » et depuis trois ans maintenant, l'Église catholique y est présente à travers les services de la catéchèse d'Île-de-France, l'association les Trésors de Paris, la FACEL (Fédération des associations culturelles, éducatives et de loisirs) et, cette année, les Bernardins jeune public. Les membres des équipes diocésaines se relayent afin d'accueillir les familles et leurs enfants.

Pour le diocèse de Meaux, j'ai eu la joie de participer à l'animation du « stand ». Les nombreuses rencontres riches en ce samedi après-midi me confortent dans l'idée que l'Église catholique doit être présente dans de telles manifestations. Nous étions un peu timides la première année, « pas trop entreprenants » : nous répondions aux questions, propositions des jeux – création de vitrail, maquette d'église, site Internet, ce qui nous permettait de parler du catéchisme.

Cette année, nous avons fait un grand pas, à mon sens, car nous avons proposé « une annonce explicite de notre foi en Jésus Christ » à travers le récit de la nativité.

Une nouveauté en 2012 : un « jardin de Noël »

Grâce à une maquette de la Terre Sainte, les enfants ont découvert, à partir d'un récit biblique, l'histoire de Jésus, en manipulant des personnages Playmobil tout au long du chemin parcouru par la Sainte Famille.



Deux moments forts :

● Au près d'une superbe maquette d'église, une grande fille (10-11 ans) approche avec sa maman qui reste un peu éloignée. J'amorce le dialogue... « C'est une maquette d'église, est-ce qu'elle ressemble à celle de ton quartier ? » Silence, elle reste immobile... « Nous pouvons la visiter si tu le souhaites. » Silence... « À l'entrée, le bénitier pour accueillir l'eau (les chrétiens font le signe de la croix sur eux en se rappelant leur baptême) »... Silence... « Derrière l'autel, un tableau : le dernier repas de Jésus avec les Apôtres et... »... Là, cette jeune fille me regarde et me dit : « Moi, j'y crois en Jésus ! » La maman s'approche timidement : « Oui, vous savez : je n'y suis pour rien, mais elle a l'air décidée... Pourtant, je lui ai parlé de toutes les religions... C'est bizarre... Mais il va falloir que je fasse quelque chose... ».

● Au près de la maquette de la Terre Sainte, un jeune garçon (8-9 ans), m'écoute attentivement, comme si je racontais une jolie histoire et après un temps d'arrêt, en contemplation face à la grotte, il s'écrie : « Mais... Alors... C'est vrai !!! » L'Esprit Saint souffle d'une manière toujours nouvelle, j'en suis persuadée. Alors, prenez dates pour l'an prochain au début des vacances de Toussaint du 26 au 29 octobre 2013 !

PASCALE VOLLÉ



Pascale Vollé



Partir en pèlerinage est une démarche universelle : on la retrouve tout au long de l'histoire humaine, dans toutes les religions, sur tous les continents. Devenant un étranger, quittant son monde familial, perdant son statut social et ses références hiérarchiques, le pèlerin prend conscience de lui-même, de ses limites et apprend parfois à les dépasser.

Chemin de Compostelle

Prendre la route

Partir vers Saint-Jacques de Compostelle est une aventure sur les chemins de la vie, de la spiritualité et de l'histoire, jalonnés d'expériences, de rencontres, d'émotions et d'épreuves, notamment physiques. Pourquoi prendre le chemin?... C'est un appel parfois mystérieux dont bien des marcheurs ont du mal à dire d'où il leur vient.

Pourtant, chaque pèlerin a une raison pour se mettre en route, consciente ou non. Il s'agit d'un retour sur soi-même, d'une recherche personnelle, d'une volonté de donner plus de sens à sa vie... Souvent, le pèlerin évoque une marche sur Terre et vers le Ciel, avec l'idée que sur Terre, nous sommes de passage, et en route vers un ailleurs...

suite page suivante

Un appel à la liberté

Dans *Marcher, éloge des chemins et de la lenteur*, David Le Breton écrit ceci :

« Contrairement à la route, le chemin est un appel à la lenteur et non à la vitesse, à la rêverie et non à la vigilance, à la flânerie et non à l'utilité d'un parcours à accomplir.

Il procure la confiance et non la menace.

Il ouvre la voie à la découverte, à la surprise, à l'exploration. Il invite à la liberté. » Est-ce cet appel à la liberté qui redonne vie aux chemins de Saint-Jacques, après des siècles d'oubli ?

Ce serait au début du IX^e siècle que la sépulture de l'Apôtre Jacques aurait été découverte par l'ermitte Pelayo qui aurait observé, plusieurs nuits durant, une mystérieuse pluie d'étoiles au-dessus du champ recouvrant le monument funéraire. Ce lieu deviendra Compostelle (« campus stellae », le champ d'étoiles). Une autre légende raconte l'arrivée du corps de l'Apôtre, dans une barque échouée sur la plage de Muxia, petit village de Galice. Le premier à cheminer en pèlerinage vers la tombe, fut le roi d'Oviedo, Alphonse II, qui emprunta l'actuel Camino Primitivo. Durant tout le Moyen Âge, de nombreux pèlerins suivront son exemple, de par l'Europe, dessinant tout un réseau de voies et de chemins.

Si le pèlerin moderne recherche une certaine liberté en quittant son quotidien et toute la routine qui le rattache à notre société individualiste et matérialiste, on peut dire que le pèlerin d'antan cherchait, en quelques sortes, sa liberté. Il partait depuis chez lui pour expier ses fautes en déposant son péché aux pieds de la sépulture de l'Apôtre. Avant de revenir auprès des siens, il allait brûler ses vieux habits de marcheur, face à l'océan,

puis ramassait une coquille sur la plage (à laquelle on donna le nom de coquille Saint-Jacques, par la suite), en signe de renaissance et de purification (depuis l'Antiquité, on portait sur soi des coquillages pour chasser le mauvais sort et les maladies).

Aujourd'hui, les « chemins jacquaires » attirent tellement de pèlerins que le Conseil de l'Europe les ont sacrés « premier itinéraire culturel européen ».

Le Conseil de l'Europe a sacré les chemins jacquaires « premier itinéraire culturel européen ».

Une vingtaine d'années, le nombre de pèlerins arrivés à Santiago ne dépassait pas 20 000. En 2010, pour « l'année jacquaire », ils étaient 272 000 à se voir décerner leur diplôme de pèlerin, sur présentation de la crédenciale (un petit carnet que l'on doit faire tamponner chaque jour pour accréditer du parcours effectué).

Actuellement, pour rejoindre Compostelle, de nombreux chemins balisés s'offrent à vous. Du fait du grand succès des principales voies, telles la Via Podiensis et le Camino Francés qui offrent de nombreux gîtes au grand standing, les associations jacquaires travaillent à l'organisation et la signalisation d'autres chemins moins fréquentés. Ainsi, il y en a pour tous les goûts : marcheurs solitaires, marcheurs en groupe, rencontre d'autres pèlerins du monde entier, rencontre des autochtones, nuits à l'hôtel, en auberge pèlerine ou chez l'habitant... Mais n'oublions pas qu'il y a autant de chemins

que de pèlerins. C'est le regard qu'ils portent sur la nature et ceux qu'ils rencontrent, qui offre des étoiles inoubliables à ces heures passées dans la poussière des chemins de Compostelle.

HUBERT BANCAUD



Mon vécu à Saint-Jacques

Nous sommes le 3 mai 2011, à Redon, un jeune de 25 ans, bâton en main, part pour plusieurs mois de marche et plus de 2 500 kilomètres. Seul, sur le chemin de halage qui borde le canal de Nantes à Brest, il entend encore la musique du mariage de son frère sur laquelle il dansait deux jours plus tôt. Mais là, il est seul avec son sac de 19 kilos. Lui qui n'atteignait pas les 60 kilos et n'avait pas fait de sport depuis trois ans, il sent les gouttes de sueur qui perlent sur son front, tandis que ses épaules et son dos commencent à se tendre.

« Mais qu'est-ce qui m'a pris de partir ? Qu'est-ce que je fais là, à souffrir, alors que j'étais bien, chez moi, dans mon confort, assis devant mon ordinateur ? »

Hubert Bancaud

Un matin du mois de mars, alors que je me trouvais sous la douche, une idée saugrenue m'est apparue : aller aux Journées mondiales de la jeunesse de Madrid, à pied, via Saint-Jacques-de-Compostelle. Peut-être est-ce une volonté, au fond de moi, de me prouver à moi-même et à mes proches que je suis capable de vivre cette expérience physique, mentale, spirituelle et intérieure, seul. Alors mon frère m'a suggéré de partir à la suite de son mariage, qui avait lieu en Bretagne, près de Redon. J'ai vu qu'un chemin jacquaire y passait. Puis j'ai regardé quels étaient les chemins les moins fréquentés qu'il rencontrait : Voie du Littoral, Camino del Norte, Camino Primitivo. Ensuite, pour aller à Madrid, j'ai voulu éviter l'autoroute qu'est le Camino Francès, alors mon choix s'est porté sur le Camino Sanabrès, la Via de la Plata et le Camino de Levante.

Les trois premiers jours de marche, ma confiance en moi en a pris un certain coup... J'étais prêt à rentrer à la maison. À Nantes, un déclic s'est fait quand, dans un cybercafé, j'ai posté un article sur mon blog. J'y ai trouvé de nombreux messages d'encouragement provenant de personnes que je ne connaissais pas



Témoignage

forcément. J'ai repensé à mes proches qui m'avaient confié des intentions de prière, des souffrances, des douleurs, des maladies... Je me suis dit que pour eux, je devais rejoindre Compostelle. J'ai délesté de quelques kilos mon sac et n'ai plus douté. J'avais trouvé un sens à mon pèlerinage. « Il n'y a de vent favorable que pour celui qui connaît son port » (Sénèque). Petit à petit, le chemin m'a apprivoisé. Il m'a fait découvrir sa notion du temps, sa philosophie, son regard, ses rencontres. Coquille en cuir autour du cou, j'avais sans soucis de l'avenir. Je profitais pleinement de l'instant présent, de la nature, des personnes croisées en chemin, et qui, voyant ma coquille, m'offraient un café, des gâteaux, un encouragement, quelques paroles, un toit pour la nuit... Je ne me suis jamais senti seul sur le chemin, même si en France, je n'ai marché qu'une journée avec deux pèlerines cheminant pour une semaine. La veille au soir, je décidais où j'allais m'arrêter le lendemain, puis, arrivé sur place, j'allais voir l'office de tourisme pour savoir s'il y avait des familles qui accueillaient les pèlerins. J'allais toquer à la porte d'un presbytère, d'une communauté religieuse ou je rencontrais une personne qui me proposait de m'accueillir. C'était magique ! Je ne



Petit à petit, le chemin m'a apprivoisé. Il m'a fait découvrir sa notion du temps, sa philosophie, son regard, ses rencontres.

me faisais aucun souci du futur. Je marchais en pleine confiance, recevant l'instant présent comme un cadeau et remerciant Dieu à longueur de journée pour la beauté de la nature, la beauté des rencontres, la générosité des inconnus et le bonheur intérieur dans lequel je me trouvais. Je me souviens d'un début d'après-midi où je marchais en plein soleil à la sortie d'un village. J'étais fatigué par les kilomètres parcourus et par la chaleur de l'instant. En passant devant un centre Emmaüs, j'ai vu sortir un homme aux vêtements sales et à l'apparence répugnante. Il tenait d'une main la laisse de son chien et dans l'autre, deux glaces. Arrivé à ma

hauteur, je l'ai salué et nous avons échangé quelques mots, puis il a pris une rue sur la gauche. Je n'avais pas fait dix mètres qu'une voix résonna derrière moi : « Hey !! me retournant : tu veux une glace ? » Ce fut la meilleure glace mangée sur le chemin. Les derniers kilomètres de la journée furent avalés avec le même sourire que pour déguster la glace. J'avais l'impression chaque jour, que c'était mon anniversaire, tellement je recevais de surprises...

Une fois en Espagne, ce fut différent. J'ai découvert les auberges de pèlerins, les nuits à quinze dans une même chambrée, les repas partagés avec des marcheurs d'Afrique du Sud, d'Espagne, d'Italie, de Corée, des Etats-Unis, d'Allemagne, des Pays-Bas, du Portugal, du Canada... Je me suis pris d'affection pour un couple de Hollandais qui avaient 70 ans et avec qui j'ai marché pendant cinq jours. J'ai partagé plusieurs journées avec un jeune Suisse de 21 ans et un jeune Espagnol, j'ai parcouru tout le Primitivo avec un Français de 60 ans... que de beaux instants de partage !

À Compostelle, j'ai vidé mon sac à l'Apôtre Jacques. À chaque fois qu'une personne me confiait une souffrance, je lui disais que je la mettais dans mon sac. Étrangement, après Compostelle, mon sac m'a paru plus lourd...

De Compostelle à Madrid, marchant à contre-sens, je cheminais intérieurement dans la solitude de la journée et, à l'auberge, je faisais de belles rencontres d'un soir. Nous nous disions au revoir avant le lever du soleil, quand nous partions chacun de notre côté. Ensuite, avec le soleil arrivaient de nouvelles rencontres, toujours pleine d'humanité et de simplicité... la magie du chemin.

Comme le dit David le Breton : « Ce qui importe ce n'est pas le chemin mais ce que le marcheur en fait. » Le chemin s'ouvre au pèlerin si ce dernier le laisse transformer sa journée. Il en est de même pour la vie et pour Dieu. Il n'appartient qu'à nous d'ouvrir notre cœur à la beauté du monde et de l'humanité.



Photos Hubert Bancaud

HUBERT BANCAUD

Au revoir au Père Deforge



DR

Après avoir passé six années à Provins, le Père Emmanuel Deforge nous a quittés pour une nouvelle mission sur le secteur de Nemours. Il est venu célébrer une messe d'adieu à l'église Saint-Ayoul de Provins le dimanche 14 octobre dernier, où de nombreux paroissiens sont venus lui témoigner leur sympathie. Un pot d'amitié, puis un repas ont suivi dans la convivialité, pour leur permettre de passer un moment ensemble et lui offrir un cadeau. Sur le pôle

de Nemours, il est chargé plus spécialement des secteurs de Souppes et Château Landon. Il garde, par ailleurs, sa responsabilité de « vicaire épiscopal » pour l'est et le sud du département. Quant à nous, sur le pôle de Provins, nous aurons sans doute encore l'occasion de le croiser occasionnellement, puisqu'il continue d'accompagner, pour cette année encore, les enfants de l'école Sainte-Croix, et qu'il vient souvent rendre visite à sa famille. Nous lui souhaitons « bon vent » et beaucoup de joie.

ANNIE LEBEL

Entrez dans la Semaine sainte par un beau moment de musique spirituelle

L'association des *Orgues de Provins* est heureuse de faire jouer *Les Leçons de Ténèbres* de François Couperin, en l'église Saint-Ayoul de Provins, le dimanche 24 mars 2013 à 15h30. (entrée gratuite, libre participation aux frais). *Les Leçons de Ténèbres* ont été

écrites pour les liturgies de la Semaine sainte de 1714, à l'abbaye de Longchamp. Elles reprennent le texte des lamentations de Jérémie, issu de l'Ancien Testament, où le prophète déplore la destruction de Jérusalem par les Babyloniens. Dans la tradition catholique, elles symbolisent la solitude du Christ abandonné par ses Apôtres. D'autres compositeurs

ont écrit leurs propres « Leçons de Ténèbres ». Celles de François Couperin, les plus émouvantes, sont au nombre de trois. Les deux premières font appel à une voix seule, cependant que la troisième, écrite pour deux voix de dessus, est considérée par les musicologues comme l'un des sommets de l'art vocal de l'époque baroque.

M. SCHALCHLI

Ce sont les Celtes qui, les premiers, fondirent du bronze pour réaliser des cloches. Les Gaulois s'en servaient pour annoncer les événements fastes ou menaçants.

De nos jours, elles sont très présentes dans la vie des hommes au quotidien, notamment dans les clochers des églises. Elles rythment la vie des villes et des villages.



NDP

Histoires de cloches

Pourquoi les cloches ne sonnent-elles plus avant Pâques ?

Sonner les cloches à Pâques est une coutume ancienne. Au VII^e siècle, l'Église interdit de sonner les cloches à partir de la messe du jeudi qui précède Pâques, dit « Jeudi saint », en signe de deuil pour commémorer le temps qui s'écoula entre la mort et la Résurrection du Christ. On les réentend à la fin de la veillée de Pâques. La tradition prétend qu'elles ne sonnent plus car elles sont parties à Rome pour s'y faire bénir par le pape. Pour le voyage, les cloches se munissent d'une paire d'ailes, de rubans, ou sont transportées sur un char.

Elles reviennent, dans la nuit de Pâques, chargées d'œufs qu'elles déversent dans les jardins et que les enfants impatients vont chercher dès le lendemain.

Les cloches de la tour nord de Notre-Dame de Paris ne sonnent plus depuis le 20 février 2012.

Sont-elles parties à Rome ?

Pour son 850^e anniversaire, Notre-Dame de Paris va se doter de nouvelles cloches.

Lundi 20 février 2012, quatre cloches de la tour nord ont été descendues. Elles résonnaient dans Paris depuis 150 ans. S'étant rapidement usées, elles étaient devenues « disharmonieuses » avec le grand bourdon Emmanuel. Elles devaient être rem-

placées d'urgence. Ce sera chose faite en 2013 dans le cadre du jubilé de la cathédrale. Pour Angélique-Françoise, Antoinette-Charlotte, Hyacinthe-Jeanne, Denise-David, c'est la retraite.

Les cloches de Notre-Dame de Paris ne sonneront plus faux !

C'est l'association « le jubilé de Notre-Dame » qui a pris cette initiative. Huit « petites » cloches d'une tonne chacune seront installées à la place. Le choix des prénoms rend hommage à de grands saints et personnalités ayant marqué la vie du diocèse de Paris et de l'Église. Marie, Gabriel, Anne-Geneviève, Denis, Marcel, Étienne, Benoît-Joseph, Maurice, Jean-Marie entrent en service.

● Arrivée des nouvelles cloches à Notre-Dame – exposition jusqu'à fin février 2013.

● Samedi 2 février 2013, bénédiction des huit nouvelles cloches et du nouveau bourdon Marie par le cardinal André Vingt-Trois, archevêque de Paris. Puis exposition dans la nef de la cathédrale, afin que tous puissent les admirer.

● Samedi 23 mars 2013, première utilisation lors de la messe des Rameaux, qui ouvre la Semaine sainte.



Vincent M.

ANNE-MARIE HANNETON



A. Pinoges/Ciric

La danse du soleil

Après de longs mois de mise en œuvre, réunions, répétitions... les préparatifs du festival allaient bon train en ville. C'était pour bientôt!! Le père d'Amélie, chaque soir, chaque jour de congés, et pendant ses vacances, rejoignait la troupe du comité des fêtes. Il participait à ce projet avec beaucoup d'enthousiasme. Cependant, il ignorait une chose : ses absences chagrinaient sa fille. Son papa n'était jamais là pour elle, ne s'occupait donc jamais d'elle ou très rarement, et pour finir, très triste, elle supposait même qu'il ne l'aimait plus.

Corinne Mercier/Ciric

Un matin cependant, elle eut l'idée d'aller le rejoindre, en ville, pour lui faire une surprise, puis finalement elle changea d'avis, de peur de le déranger dans ses occupations. Alors elle décida d'aller se promener dans les rues, au hasard. Plus elle avançait vers le centre-ville, plus la foule devenait dense et bruyante. Aussi, n'y tenant plus, préféra-t-elle s'en éloigner un peu. Elle quitta donc les grandes artères, privilégiant les rues piétonnes et, après de nombreux détours, elle arriva dans une ruelle qu'elle ne connaissait pas du tout, et surtout se retrouva devant un magasin surprenant. Un de ces magasins d'autrefois, à la mine triste et sombre, mais en même temps intrigant, fascinant.

Elle entrevit à travers la vitrine quantité de jouets, de poupées anciennes, habillées de dentelle élégante, des tonnes et des tonnes de bibelots en tous genres. Cet agréable spectacle la fascinait, et du coup, elle osa entrer.

Une fois la porte d'entrée refermée, elle se trouva plongée dans un univers à part, dans un monde féérique qui semblait n'avoir été conçu que pour le plaisir et la joie des enfants. Il n'y avait aucun client dans la boutique, totalement silencieuse, et cela rendait l'ambiance encore plus surréaliste. La fillette, qui avait tout son temps, eut tout loisir d'admirer chaque jouet, chaque merveille attentivement, allant de surprise en surprise, totalement subjuguée. Elle croyait rêver. Mais à un moment, alors qu'elle posait son regard sur

Conte

un étal d'ours en peluches, elle aperçut deux petits yeux moqueurs qui l'observaient dans la pénombre, sans rien dire, sans bouger. Puis, aussitôt, un rire joyeux retentit.

« Que fais-tu dans l'ancre des fées ? »

La silhouette d'un garçon de son âge surgit. Ses cheveux roux, ses yeux rieurs, sa petite frimousse à la Gavroche, sa petite voix coquine, sa vivacité lui plurent immédiatement.

« Viens, je vais te montrer ma collection d'œufs ! », lui dit-il

Comme Amélie paraissait décontenancée, il précisa :
« Ben, viens voir, ce sont des œufs de Pâques, pardi ! Tu sais bien !! »

Amélie le suivit. Un peu plus loin, il prit sur une étagère un coffret de bois verni qu'il ouvrit, et en sortit de nombreux œufs, tous plus colorés les uns que les autres, et si beaux qu'Amélie voulut les toucher, les caresser. C'était magnifique !!

« Si tu veux, je t'en donne un ! lui dit-il. Lequel veux-tu ? »

Ils continuèrent ainsi à faire le tour du magasin. Le jeune garçon avait des tonnes de choses à lui montrer, à lui expliquer. Chaque fois qu'Amélie admirait une pièce de la collection, le garçon lui racontait une histoire différente. Il lui parlait comme à une amie, comme à une complice, comme s'ils se connaissaient depuis toujours.

Ils en vinrent à se faire des confidences et la fillette, en confiance, lui révéla la raison de sa tristesse. Son papa lui manquait, et elle craignait d'avoir perdu son amour.

« Je peux t'aider, si tu veux ! lui dit-il. Demain, c'est Pâques. Sais-tu que, le matin de Pâques, le soleil danse ? Dis à ton père que je l'invite à voir le plus beau des spectacles, bien plus beau qu'un festival. Dis-lui de venir demain avant l'aube. »

Il lui raconta qu'une légende finlandaise veut que, le jour de Pâques, à l'aube, le soleil se mette à danser car il se réjouit de la Résurrection du Christ. Et alors, la vérité apparaît au grand jour, pour ceux qui savent voir les signes.

Une nouvelle fois, Amélie était déconcertée. Au fond d'elle, elle était certaine, elle sentait que ce garçon allait l'aider, mais en même temps, ses propos l'inquiétaient un peu. Il devina ses pensées car il ajouta :
« Tu sais, je suis aussi un peu magicien. Venez tous les



Alain Voillé



deux demain, tu ne le regretteras pas. »

Le lendemain matin, avant l'aube, la fillette, accompagnée de son père, rejoignit le petit marchand de jouets, sur la terrasse du magasin, à la hauteur des toits. Elle ne sut jamais pour quelle raison son père l'avait suivie ainsi, comme ça, simplement, sans poser de questions. Il avait suffi qu'elle le lui propose, lui d'habitude si occupé, si indisponible, et toc ! Il était venu.

À cette heure, les lumières de la ville venaient de s'éteindre et on apercevait au loin la cathédrale qui dormait encore paisiblement, dans une demi-obscurité. C'est alors qu'un disque d'or émergea lentement de la brume matinale. Il semblait répondre à un mystérieux signal... Le jeune garçon fit une grande révérence puis sautilla de joie !

Tous les coqs du voisinage se mirent à chanter pour le saluer. Ainsi, le soleil avait dansé.

Quand Amélie croisa le regard de son père, elle n'eut plus de doutes, son père l'aimait toujours. Il souriait et sa tendresse illuminait son visage.

AUTEUR INCONNU

Paroles de Vie nous invite ici à porter un regard sur nous-mêmes, à mener une réflexion qui nous interroge sur le « comment être », le « comment vivre ensemble », sur le moyen de concilier le « moi et les autres ». Chacun des thèmes abordés prend appui sur une photo, une image du monde qui nous entoure, une image de cette création qui est propre à nous interpeller.

« Écouter... Entendre »

Savons-nous que dès le mois de mars, la grive musicienne investit nos villes et que quelques semaines après, le rossignol prend possession des taillis alentours. Ces deux passereaux savent se faire entendre, mais sans les connaître et sans leur prêter attention, nous ne pouvons pas profiter de leurs prouesses vocales.

A l'image de Dame nature, de ces merveilleux oiseaux, savons-nous, nous aussi, écouter l'autre, nous laisser interpeller par lui ? Entendons-nous le proche, l'ami, le voisin.



Remy Lecolazet/Oiseaux.net

Écouter pour connaître l'autre, entendre ce qu'il veut nous dire, essayer de le comprendre, mériter sa confiance, le faire exister, mais aussi se connaître soi-même et grandir ensemble.

Écouter parce que l'autre a peut-être quelque chose à nous dire ; on peut s'enrichir mutuellement ; la paix et la confiance passent par l'écoute.

Écouter en s'effaçant pour qu'il parvienne à s'exprimer et, dans le même temps, en s'ouvrant à lui.



J. Fouargue, Aves-Natagora



Remy Lecolazet/Oiseaux.net

Écouter, c'est respecter : tendre l'oreille, est aussi important que tendre la main. Par l'écoute, l'autre se sent ainsi reconnu comme une personne vivante, il se sent digne d'être notre égal, même si nous sommes différents. Se mettre à sa portée, c'est grandir ensemble. Je crois que nous avons toujours besoin de nous remettre en cause ; rien n'est acquis de façon définitive. Nos convictions nous rendent forts, mais peuvent aussi être des barrières. En entendant celles de l'autre, nous pouvons conserver le lien.

« Personne n'est aussi ignorant, qu'il ne soit à entendre »

Écouter, c'est aussi aider : nous ne pouvons pas nous mettre à la place de l'autre, porter sa souffrance, mais quand il nous parle, étonnamment, elle s'apaise. La compassion n'est qu'un partage affectif qui renforce l'autre sans se confondre à lui ; il faut veiller tout de même à ne pas se faire piéger par ses sentiments.

Doit-on camper sur nos positions sans les mettre à l'épreuve ? Nos raisons sont-elles toujours crédibles et défendables ? L'autre est-il toujours prêt à nous écouter, à nous entendre ? Prenons-nous le temps d'écouter la nature qui est, elle aussi de nature à nous donner des leçons ?...

MICHEL CHARLET